

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 48 (1975)

Heft: 7

Artikel: Des vacances constructives

Autor: Thomé, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des vacances constructives

25

Depuis quelques années nombre de gens de tous âges se sont mis à souhaiter des vacances originales, lassés des perpétuels tours en voiture qui aboutissent à la Costa Brava, sur la côte adriatique italienne ou yougoslave, ou encore des gentils clubs où de gentils membres se retrouvent dans de beaux décors et dans une fausse camaraderie sportivo-mondaine.

On part à la recherche de l'authentique, du vrai folklore, de véritables horizons nouveaux.

Certaines régions de France l'ont compris — la Suisse commence à s'organiser, elle aussi — et ont mis à profit cette nouvelle tendance, comme le Vercors par exemple. Là les paysans et les montagnards ont procédé à quelques travaux et reçoivent des pensionnaires dans leurs fermes. Jadis, certains louaient des chalets ou même une partie de leur habitation aux familles qui recherchaient des logements de vacances. Mais ces demeures étaient indépendantes, ou à tout le moins possédaient une entrée non commune avec celle de leur propriétaire.

Chacun pour soi — Bonjour ! Bonsoir ! — Vous devez être contents, les foins sont beaux ! — Les petits ont déjà pris de bonnes joues ! Mais il n'y avait pas de vrais contacts, sauf rares exceptions. Les citadins promenaient la ville à la semelle de leurs espadrilles, et les autochtones riaient sous

cape de l'accoutrement «couleur locale» de leurs hôtes.

Des contacts

Aujourd'hui, il est souvent difficile de reconnaître un campagnard d'un citadin, surtout chez les jeunes. Les tenues ont tendance à s'uniformiser, la mode des jeans pénètre partout. Et par la télévision, présente à peu près dans chaque foyer, aussi bien à la ville qu'à la campagne, chacun est au courant plus ou moins des mêmes choses. Les contacts sont donc plus faciles à établir.

Et surtout, dans les grandes agglomérations, les hommes se sentent de plus en plus isolés les uns des autres, menant une vie trop dense et trop rapide, trop loin de la nature et des dimensions humaines. Alors beaucoup d'entre eux éprouvent un ardent besoin de retourner aux origines, comme si leurs racines desséchées d'inhumanité cherchaient le contact avec la terre, la glèbe, la source de toute vie.

Comme il n'est pas possible de couper court avec la civilisation — dont il serait difficile de renoncer aux bienfaits — les vacances offrent une possibilité idéale d'évasion.

Etre pensionnaire dans une ferme, cela signifie partager sinon la vie, du moins la table de ses habitants. Une occasion, en outre, de goûter aux produits non

Une table ou un homme qui fait le pont pour vous narguer ? La tête est en papier mâché et peut contenir un vase.

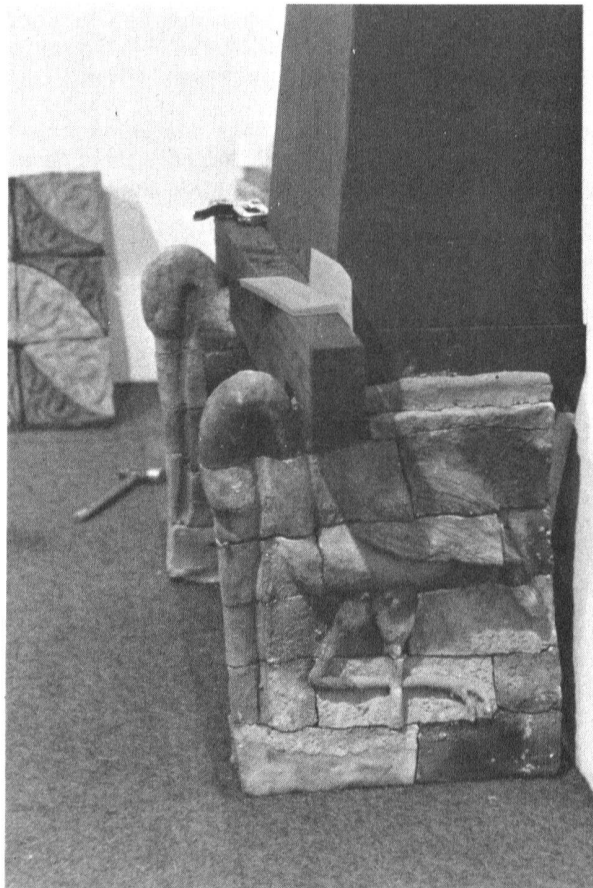


frelatés et de découvrir le vrai goût des fruits ou des légumes fraîchement cueillis. Autour d'un verre ou d'une soupe partagés, les langues se délient, hôtes et convives se découvrent sous leur vrai jour et s'aperçoivent parfois que leurs problèmes sont bien moins différents qu'il n'y paraissait, vu de l'extérieur. Une véritable amitié peut naître et une entraide s'établir.

La vogue de l'artisanat

Pour s'accomplir, l'homme a besoin de créer, même si souvent il n'en a point conscience. Les trop nombreuses professions exercées dans un but alimentaire vous font «gagner votre vie», mais ne vous permettent pas de la vivre.

Bois et céramique: de belles cheminées pour ceux qui ont la chance d'en posséder.



L'artisan, si humble soit-il, a la satisfaction d'avoir réussi à faire naître un objet de ses doigts, grâce à son habileté. Le cultivateur soigne son champ, l'éleveur ses bêtes. C'est grâce à leur travail que le blé pousse et que le veau grandit. L'ouvrier ou le bureaucrate n'accomplissent qu'une infime partie d'un travail d'équipe où ils ne se sentent guère indispensables pour la bienfacture du produit fini. Un autre peut visser les boulons à leur place, ou vérifier les additions sur la machine à calculer.

De là vient sans doute le renouveau d'intérêt que l'on porte à l'artisanat dans bien des milieux, et la grande fréquentation des cours de reliure, peinture sur porcelaine, batik, etc.

La décentralisation

Il y a quelques années, seules les grandes villes offraient à leurs habitants les possibilités de suivre de tels cours. Aujourd'hui un net effort de décentralisation a lieu un peu partout, et les villes de moyenne importance, comme Yverdon ou Payerne, jouissent des mêmes avantages que Lausanne, Neuchâtel ou Fribourg.

Mais il est encore des bourgades fort pittoresques où il fait bon vivre et qui sont vierges de toutes implantations culturelles. C'est ainsi que François Hermès a découvert Estavayer-le-Lac et s'y est installé en décembre 1974.

En six mois, avec l'aide de sa jeune femme, institutrice, il a accompli un travail considérable. On le sent passionné par ce qu'il fait, ne se ménageant pas pour créer et maintenir une émulation parmi la population d'Estavayer et des environs.

Un enfant de la balle

François Hermès a grandi au Petit-Saconnex, passant tous ses instants de loisirs dans l'atelier de son grand-père, peintre-céramiste. C'est donc tout naturellement qu'il a pris la relève lorsqu'il s'est agi de choisir un métier, et qu'il est passé de la demeure campagnarde et de l'atelier familial à sa ferme et à son propre atelier, suivant en outre un stage de vannerie sur rotin pour élargir encore son horizon. Sa femme s'occupe du macramé et du batik. Ils se complètent donc admirablement.

Mais avant de s'établir à Estavayer et dans sa ferme de Montagny-les-Monts, François Hermès est resté sept ans à Genève, travaillant pour lui. Jusqu'au jour où, ne supportant pas la ville où il étouffe, il s'est mis à chercher un coin où vivre et s'est fixé en canton fribourgeois, ouvrant son atelier-école d'art et d'artisanat.

Une soif de savoir

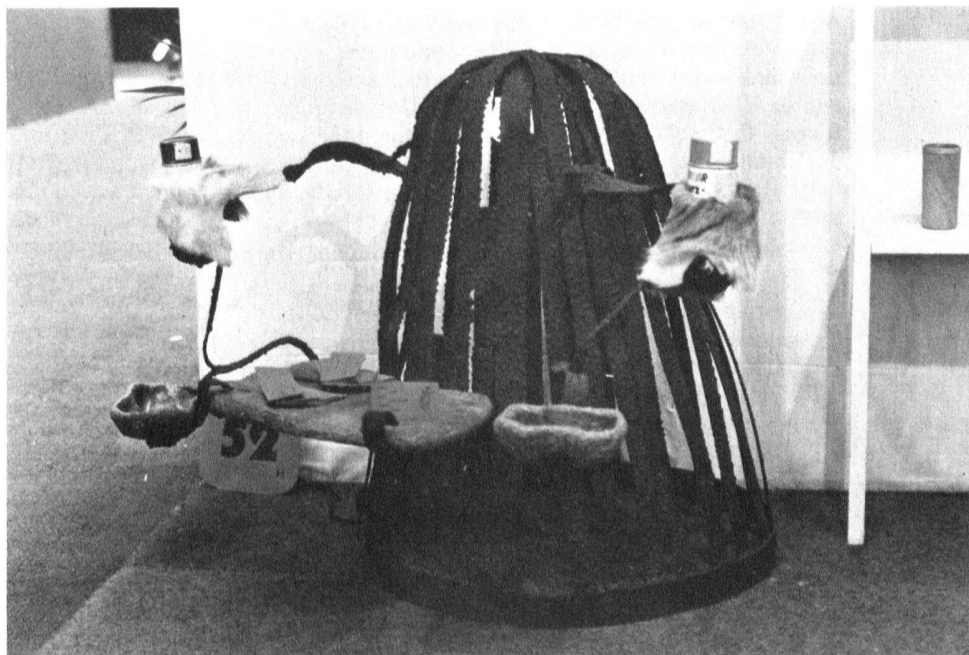
Avant sa venue à Estavayer, François Hermès faisait régulièrement des camps en Provence avec une troupe de Cadets. Est-ce là qu'il a pris goût à la pédagogie? Toujours est-il que depuis décembre, il ne chôme guère. A l'Ecole-Club Migros de Payerne, il enseigne la guitare (encore une corde à son arc), la vannerie et la sculpture; à l'Ecole secondaire d'Estavayer, la céramique, la vannerie et la décoration; au Groupement des Paysannes vaudoises, la vannerie et la sculpture sur bois. Il projette d'ouvrir une section de l'Université populaire à Estavayer et aussi d'organiser des cours spécialement destinés à un public du 3e âge.

Des stages-vacances

Enfin, dès le mois de juillet, et pendant deux mois, il reçoit des stagiaires par roulement de douze jours, et les héberge dans sa ferme pour une somme très modique. Le prix comprend la pension complète, les cours et le matériel, avec possibilité de choisir deux disciplines parmi la sculpture sur bois, la céramique, le batik, le macramé, la vannerie sur rotin.

Les cours ont lieu tous les matins et la durée du stage suffit pour apprendre à maîtriser la matière. Pique-nique à midi et temps libre jusqu'au repas du soir. Ceux qui le désirent peuvent retourner à l'ate-

Animal étrange avec ses pseudopodes. Il peut cacher une lampe et offrir des récipients divers.



Vase, tambour, tabouret? Il se moque de votre hésitation et vous hurle la vérité en face.

lier, en réglant le matériel supplémentaire utilisé, car cela chiffre vite. Soirée de musique, de discussions, d'échanges et de dialogues.

Les participants sont plutôt des jeunes, filles et garçons. Mais il y a aussi des familles et même une vieille demoiselle. Auparavant, un essai de week-end parents-enfants a été tenté, l'enfant stimulant l'adulte par son pouvoir imaginaire.

«Dès que les gens commencent à toucher la matière, ils commencent à s'ouvrir, mais découvrent en même temps que l'artisanat n'est pas aussi facile qu'ils le croyaient», dit François Hermès.

Bien des élèves s'inscrivent par curiosité, mais n'ont pas la persévérance nécessaire pour parvenir à un résultat tangible. D'autres, par contre, sont des passionnés et suivent toutes les disciplines, découvrant avec plaisir qu'aucune n'est spécifiquement masculine ou féminine.

Un homme complet

Parallèlement à ses activités artisanales, François Hermès tente un essai de spectacle complet avec Gilbert Jolliet, auteur dramatique, et leurs épouses respectives, qui font de la danse. Les personnages interprétés par les deux couples feront figure de symboles. La musique, la danse, le texte, des sculptures doivent servir à constituer un tout. Les instruments à percussion: tambour, orgue à bouche, flûte, ont été créés par François Hermès.

A l'entrée de son atelier, des meubles vous agressent: ferronnerie et plaque de céramique s'allient pour créer des tables tourmentées qui semblent vivantes. Des vases vous regardent... Depuis quelque temps, François Hermès fait aussi des recherches de cheminées... Ce diable d'homme pourrait n'être qu'un touche-à-tout, alors qu'il semble exceller dans toutes les disciplines.

— N'est-il pas difficile d'arriver à s'imposer dans une petite ville?

— Certainement, dit-il, mais c'est cette difficulté qui augmente l'intérêt. Je suis plutôt individualiste, mais pour créer, il faut aussi des échanges, et ces périodes de communauté sont enrichissantes et stimulantes.

Elles le seront certainement aussi pour ceux et celles qui passeront par Estavayer cet été.

Martine Thomé

Pour de plus amples renseignements:
tél. (037) 63 27 69 ou 61 44 72

Renseignements commerciaux:

Vient de paraître : Manuel de la branche du bâtiment suisse

Le Manuel de la branche du bâtiment suisse, édition 1975/1976, vient de paraître. C'est un supplément à la Documentation suisse du bâtiment, laquelle, sous la forme de feuilles volantes, publie des bases théoriques et des informations détaillées concernant les produits de l'industrie du bâtiment. Le Manuel de la branche du bâtiment suisse, par contre, est un répertoire d'adresses pour noms de marque et producteurs, adresses d'artisans et tableaux synoptiques d'organisations de vente et de service.

L'architecte, le maître d'œuvre, l'entreprise de construction et toutes les firmes intéressées trouvent donc réunies les marques de produits qui sont fabriqués ou vendus en Suisse, ainsi que les adresses des producteurs et des points de vente. Il y a également les différentes entreprises et métiers du bâtiment, ordonnés par branches et fondés sur un organigramme donnant les mots clefs de référence sous lesquels il convient de chercher les firmes. Les tableaux synoptiques nous semblent particulièrement intéressants puisque ceux-ci permettent de trouver les monteurs, les dépôts ou les services après-vente pour tout produit nécessitant un service spécial.

Le Manuel de la branche du bâtiment suisse, édition 1975/1976, est édité bilingue, rédigé en français et en allemand, et peut s'obtenir directement chez l'éditeur A. Zubler, 1004 Lausanne, au prix de Fr. 45.— plus frais de port. — ieps —.

Inauguration d'un nouveau centre de distribution de matériaux de construction à Yverdon, le 6 juin 1975

Fondée en 1856, la Société Gétaz, Romang, Ecoffey SA est essentiellement un commerce de distribution de matériaux et équipements pour la construction, constituée de 12 points de vente en Suisse romande.

Jusqu'en 1968, la clientèle du Nord vaudois, et même au-delà, était visitée et ravitaillée régulièrement par le siège de Lausanne. C'est le 1er juin 1968 que la société s'est implantée à Yverdon, par la reprise de la Maison P. Eternod SA.

Les locaux loués à la rue de Neuchâtel étant devenus trop exigus et ne répondant plus aux techniques modernes en matière de stockage de matériaux, Gétaz, Romang, Ecoffey SA vient de construire un nouveau centre de distribution situé à l'angle de la rue des Uttins et de la rue de Montagny.

Celui-ci est composé d'une halle de 1700 m² destinée au stockage des matériaux de construction, des panneaux et revêtements en bois et des carrelages. Une cour extérieure de 5000 m² est réservée au stockage des matériaux lourds.

Une exposition présente la gamme complète de carrelages pour sols et murs, ainsi qu'un aperçu des agencements de cuisines et saunas.

Des bureaux spacieux et modernes offrent aux dix collaborateurs de l'agence d'Yverdon d'excellentes conditions de travail.